

“ Je vous demande mille pardons.”

Mais il s'agissait bien alors des brusqueries de mon vieux camarade, la porte se ferma immédiatement.

“ Tout est-il prêt pour le recevoir dit le docteur en grognant.

—Oui, mon bon docteur, répondit ma belle-mère.

Enfin, après une affreuse plainte, il se fit un silence, et le docteur éleva bientôt en l'air, je ne sais quoi de rose d'où s'échappa un cri perçant comme une aiguille. Je n'oublierai jamais l'impression que me produisit l'apparition de ce petit corps arrivant là tout à coup, au milieu de la famille. Nous y avons pensé, rêvé, je l'avais vu dans mon esprit, jouant au cerceau, me tirant la moustache, essayant son premier pas, ou, dans les bras de sa nourrice, se gorgeant de lait, mais, je ne l'étais pas figuré inanimé, presque sans vie, tout petit, ridé : déplumé, grimaçant, et charmant, aimé malgré tout, adorable, le pauvre petit laid ! Ce fut une singulière impression, et tellement étrange qu'il est impossible de la comprendre à moins de l'avoir éprouvée.

“ A-t-il de la char ? l'officier : murmura le docteur, en tournant l'enfant de mon côté, c'est un garçon.

—Un garçon !

—Et râblé, mon capitaine.

—En vérité, un garçon.

Cela m'était indifférent maintenant. Ce qui me causait une émotion indéfinissable, c'était cette preuve vivante de paternité, c'était ce dédoublement de moi-même apparaissant tout à coup. Je me sentais hébété devant ce grand mystère de l'enfantement. Ma femme était là, pâmée, anéantie, le petit être vivant, ma chair à moi, mon sang à moi, braillait et gesticulait dans les bras de mon ami Jacques. J'étais com-

me un ouvrier qui, sans s'en douter, enfante un chef-d'œuvre. La naissance est aussi imposante que la mort, à leur approche, on sent que Dieu n'est pas loin et, tandis que mille sentiments divers s'emparent de votre cœur et de votre esprit, on est ému comme en entrant dans le sanctuaire. Je ne me charge pas d'ailleurs de vous expliquer tout cela, je raconte mes impressions, rien de plus.

Ma belle-mère présenta son tablier, le docteur déposa l'enfant sur les genoux de sa bonne-maman, en lui disant :

“ Allons, sauvage, tâche de ne pas être plus mauvais que ton père. Maintenant, cinq minutes d'expansion. Au fait, mon capitaine, embrasse-moi donc.”

Et nous nous embrassâmes de bon cœur. Le petit œil noir du docteur brillait en clignotant plus qu'à l'ordinaire, je vis bien qu'il était ému.

“ Est-ce que ça t'a fait quelque chose, mon capitaine ? Le premier petit cri, n'est-ce pas ? Ah ! je connais cela ! c'est une aiguille à tricoter dans le cœur. Où est la garde ? ah ! la voilà. Ça ne fait rien, il est râblé, ce petit lancier, ouvre donc la porte aux prisonniers qui sont dans le salon.”

J'ouvris la porte. Tout le monde écoutait derrière. Mon père, les deux tantes tenant encore à la main, l'une, son chapelet et l'autre son Voltaire, ma nourrice, la pauvre vieille, qui avait pris un fiacre pour ne pas être en retard.

“ En bien ? me dit-on avec anxiété, eh bien.

—C'est fini, c'est un garçon, entrez, il est là.”

Vous ne vous imaginez pas combien j'étais heureux de voir sur tous ces visages émus le reflet de mon émotion.